

Matière: 'Houmach - Rubrique: Sefer Chemot

Paracha: Chemot, Ch. I, v. 1-7 - Thème : Les hébreux en Egypte

Thème: Les Hébreux en Egypte - Auteur: Rav Yossef Attoun

Titre: Le Livre de la Délivrance



Introduction

L'ouverture d'un nouveau *houmach* nous rappelle, si nécessaire, que l'étude de la Torah - comme toutes les sciences de la vie - doit partir d'une connaissance de la structure des textes étudiés, pour ensuite approfondir tel ou tel point de détail.

C'est pour cette raison que le *Midrach Raba* sur le début de *Chemot* (3,5) souhaite livrer une clé de lecture de ce nouveau Livre, par un rapprochement avec l'œuvre de la Création:

מדרש רבה בראשית ג' ה'

א"ר סימון ה' פעמים כתיב כאן אורה כנגד חמשה חומשי תורה
 ויאמר אלהים יהי אור כנגד ספר בראשית [. . .]
 ויהי אור כנגד ספר ואלה שמות שבו יצאו ישראל מאפילה
 לאורה

Chemot Rabba

R. Chimon disait: il est écrit ici (dans le récit de l'œuvre de la Création) 5 fois le mot אור; en allusion aux 5 Livres de la Torah (= lumière).
 "Dieu dit: "Que la lumière soit! " - c'est le Livre de Berechit.

"Et la lumière fut" - pour le Livre de Chemot, où l'on trouve que les Hébreux sont sortis des ténèbres à la lumière. . .

Ce midrach fait apparaître l'importance de la Sortie d'Egypte, premier thème central de notre Livre, qui est comparée ici à l'œuvre du Commencement.

Mais il établit aussi une relation entre les deux premiers *houmachim* du Pentateuque. D'une part, l'Exode apparaît comme la continuité absolue de la Genèse, et même comme la réalisation de son projet. D'autre part, de même que la lumière "qui fut" n'est qu'un avant-goût de la lumière qui devait être, et qui sera - de même, l'accès d'Israël au statut de peuple, entraîne une rétraction de la lumière des Patriarches, qui subira progressivement une mutation pour éclairer les pas historiques d'un peuple entier.



Notes de l'enseignant

Chemot Raba

Chemot raba est un des volumes du Midrach raba (Ve - VIe siècle). Il est le premier recueil de midrachim des rabbins du Talmud, les Amoraim d'où le terme de raba. Alors que le Talmud vise essentiellement à codifier - même si des éléments agadiques s'y trouvent, le midrach raba ne contient que des commentaires agadiques.



Le texte étudié

שמות א' א'-ז'

א וְאֵלֶּה, שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, הַבָּאִים, מִצְרַיִם: אֶת יַעֲקֹב, אִישׁ
 וּבֵיתוֹ בָּאוּ: בִּרְאוּבֵן שְׁמֵעוֹן, לְוִי וַיהוּדָה³ יִשָּׁשׂכָר זְבוּלוֹן, וּבִנְיָמִן⁴
 דָּן וְנַפְתָּלִי, גָּד וְאָשֶׁר⁵ וַיְהִי, כָּל-נַפְשׁ יִצְאֵי יֶרֶד-יַעֲקֹב--שִׁבְעִים⁶
 נַפְשׁ; וַיֹּסֶף, הֵיכָּה בְּמִצְרַיִם⁷ וַיִּמֶת יוֹסֵף וְכָל-אָחָיו, וְכָל הַדּוֹר
 הַהוּא⁸ וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל, פָּרוּ וַיִּשְׂרְצוּ וַיִּרְבּוּ וַיַּעֲצְמוּ--בְּמֵאד מְאֹד;
 וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ, אֹתָם.

[Pentateuque Exode
ch. 1, v. 1-7,
\(שמות - Chemot\)](#)

Exode chap. 1, 1-7

¹Voici les noms des fils d'Israël, venus en Égypte; ils y accompagnèrent Jacob, chacun avec sa famille: ²Ruben, Siméon, Lévi et Juda; ³Issachar, Zabulon et Benjamin; ⁴Dan et Nephtali, Gad et Aser. ⁵Toutes les personnes composant la lignée de Jacob étaient au nombre de soixante-dix. Pour Joseph, il était déjà en Égypte. ⁶Joseph mourut, ainsi que tous ses frères, ainsi que toute cette génération. ⁷Or, les enfants d'Israël avaient augmenté, pullulé, étaient devenus prodigieusement nombreux et ils remplissaient la contrée.

[Pentateuque Exode
ch. 1, v. 1-7,
\(שמות - Chemot\)](#)



L'hébreu dans le texte

v.1: את יעקב - ils y accompagnèrent Jacob.

- Traduction "littéraire" du Rabinat, là où le mot **את** signifie simplement "avec". C'est d'ailleurs ainsi que traduit Onkelos: **דעלו למצרים עם יעקב** = avec Jacob. Et R. Abraham Ibn-Ezra ajoute **את אברם** - כמו כרת ה' - comme au verset de *Berechit* (15, 18):

בַּיּוֹם הַהוּא, כָּרַת ה' "את-אַבְרָם--בְּרִית

Ce jour-là, l'Éternel conclut avec Abram un pacte.

Peut-être n'est-ce pas un hasard si cette référence met, elle aussi, en relation, un "grand" et un "petit" - comme dans notre texte, les enfants de Jacob, et leur père: de *aleph* à *tav*.

v.7: פרו וישרצו וירבו ויעצמו--במאד מאד - *avaient augmenté, pullulé, étaient devenus prodigieusement nombreux;*

- פרו - du mot פרי = fruit; indique la fructification, comme aux origines, lorsque le Créateur bénit l'homme (*Berechit* 1, 28):

וַיְבָרֶךְ אֹתָם, אֱלֹקִים, וַיֹּאמֶר לָהֶם אֱלֹקִים פְּרוּ וּרְבוּ וּמְלֵאוּ אֶת-הָאָרֶץ

Dieu les bénit en leur disant "Croissez et multipliez. Remplissez la terre.

Pourtant, une erreur commune attribuée à ces deux mots a une signification semblable dont la Bible Rabbinique est certainement responsable. Or, notons que le mot *peri*, en hébreu, n'a aucune connotation quantitative; au contraire, il s'agit tout d'abord de faire un beau fruit (qualitatif), avant de devoir le multiplier quantitativement. Voici les fondements de l'éducation familiale de la Tora.

- וַיִּשְׂרְצוּ - du mot שָׂרַץ, désignant "tous les êtres pullulant" (id. 7, 21) sur la terre ou dans les eaux, qui furent créés au 5^e jour de la Création

(id.1, 20: וַיִּשְׂרְצוּ הַמַּיִם, שָׂרַץ נֶפֶשׁ חַיָּה - Dieu dit: Que les eaux fourmillent d'une multitude animée, vivante) et qui furent *les premiers* à recevoir la bénédiction de prolifération.

Plus tard (id. 9, 7), après le déluge, ce furent Noé et ses enfants qui bénéficièrent de cette bénédiction quantitative, destinée à repeupler la terre:

וְאַתֶּם, פְּרוּ וּרְבוּ; שְׂרְצוּ בָאָרֶץ, וּרְבוּ-בָהּ -

Pour vous, croissez et multipliez; foisonnez sur la terre et devenez-y nombreux.

- וַיְרַבּוּ - de la racine רב, bien évidemment, qui donne aussi הרבה. Cependant, après le verbe précédent, qu'est-il encore besoin de cette indication quantitative? Les commentateurs expliquent qu'il y a ici conjugaison de la formule consacrée et normative פריה ורביה, avec l'enseignement majeur de ces versets, à savoir la multiplication miraculeuse des Hébreux en Egypte: comme si la fécondité des Israélites, en terre d'exil, avait démultiplié à l'infini le וַיְרַבּוּ, pour en faire un וַיִּשְׂרְצוּ.
- וַיַּעֲצֻמוּ - de la racine עצם, qui désigne, elle aussi, parfois, le grand nombre - par exemple dans Jérémie 5, 6: כִּי רַבּוּ פְשָׁעֵיהֶם, עֲצֻמוּ מִשְׁבוֹתֵיהֶם - car multiples sont leurs fautes, nombreux leurs égarements.

Cependant, le plus souvent, ce mot désigne *une force intérieure* qui se manifeste, entre autres, mais pas uniquement, par la richesse des acquis:

וַיֹּאמֶר אַבְיִמֶלֶךְ, אֶל-יִצְחָק: לָךְ, מַעֲמֵנוּ, כִּי-עֲצַמְתָּ מִמֶּנּוּ, מְאֹד

Abimélec dit à Isaac: "Cesse d'habiter avec nous car tu es trop puissant pour nous"(Berechit 26, 16).

Tenant d'abord du vocabulaire qualitatif, ce verbe vient ici, selon certains exégètes, témoigner qu'il n'y eut aucune déperdition de l'Être, potentiellement entraîné par la multiplication de naissances: ce fut toujours le même fruit, exemplaire, qui fut multiplié.



Analyse structurelle

Partie 1: Versets 1-5 / Rappel des membres de la famille de Jacob descendus en Egypte

Partie 2: Verset 6 / Mort de cette génération

Partie 3: Verset 7 / Multiplication des Hébreux en Egypte



Analyse thématique

UNE FAMILLE DEVIENT NATION

a) Etudions attentivement la structure interne, détaillée ci-dessus, des quelques versets constituant notre texte. Il apparaît clairement que ces 7 versets synthétisent la mutation à laquelle nous assistons, dès l'ouverture du *houmach* Chemot.

1. Une Famille a du s'exiler du pays ancestral, elle atteint le nombre de 70 - qui est justement le nombre d'or des peuples recensés dans le Livre de la Préhistoire, le Sefer Berechit. Tout se passe comme si cette famille devait, dans un premier temps, *récapituler la diversité* de toutes les civilisations historiques, mais *au sein d'une cellule unique et unitaire* - "fils d'Israël", "avec Jacob". . .

2. Pourtant il manque encore à ce projet l'essentiel: *accéder à la dimension de peuple*, capable de se mesurer aux autres, pour modifier le cours de l'Histoire du monde, et faire réussir le Projet messianique. Pour cela, cette Famille unique doit "descendre" vers le pays incarnant la domination absolue et la puissance politique mondiale de l'époque, pour y forger en son sein, à travers l'asservissement, sa propre indépendance - *la Sortie d'Egypte*, instant zéro de notre Histoire.

Mais afin de laisser place à cette identité nouvelle des Fils, émergeant de celle - exemplaire - héritée des Pères et des Patriarches, il y a comme une *nécessité de la disparition* de "toute cette génération", qui vivait le lien aux valeurs spirituelles uniquement sur le mode individuel ou familial, qualitatif en quelque sorte. . .

3. On assiste alors à une véritable *explosion quantitative de la fécondité* d'Israël, qui secrètement (midrach sur ותמלא הארץ אתם), "avaient augmenté, pullulé, et étaient devenus prodigieusement nombreux"! Car tel est l'objectif second de la "descente" en Galout égyptienne: passer en 210 ans de 70 à 600. 000 âmes! . . . Cela ne pouvait pas, semble-t-il, se réaliser en Erets-Israël où, nous le savons, tout est concentré, et d'une densité optimale. . .

b) "(Et) voici les noms des fils d'Israël, venus en Égypte" - Rachi écrit sur ce verset:

רש"י שמות א' א'

ואלה שמות בני ישראל - אע"פ שמנאן בחייהן בשמותן חזר ומנאן במיתתן להודיע חבתן שנמשלו לכוכבים שמוציאן ומכניסן במספר ובשמותם שנא' (ישעי' מ) המוציא במספר צבאם לכולם בשם יקרא:

Rachi

Bien qu'ils furent déjà recensés de leur vivant par leurs noms, ils sont ici à nouveau recensés après leur mort: c'est afin de faire connaître l'amour que Dieu leur porte - puisqu'ils sont comparés aux étoiles, qu'Il fait disparaître ou réapparaître, en mentionnant leur nombre et leur nom, ainsi qu'il est écrit (*Isaïe* 40, 26): "Qui fait disparaître leur armée en les dénombant? Tous, il les appelle par leur nom."

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yitshaq, né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la *Tora et du Talmud*. Chef et modèle de l'École française (10^{ème} au 14^{ème} siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrash.

On se rappelle du premier indice méthodologique, indispensable à toute étude de Rachi: à quelle question vient-il répondre? Après avoir interrogé nos élèves sur ce point, on pourra consulter le *Sifteï Hakhamim*, qui, curieusement, note **deux possibilités**:

Sifteï 'Ha'hamim

שפתי חכמים על שמות א' א'

דקשה לרש"י למה מנאן פעם אחרת הא כבר מנאן לעיל בפרשת ויגש (בראשית מו, ח). ואין לומר דלעיל מנאן בחייהו ועכשיו מנאן אחר מיתתו, מאי נפקא מינה בין מנין דקודם מיתה בין לאחר מיתה כיון דכבר מנאן ועל זה פירש להודיע וכו'.

אי נמי קשה לרש"י דואלה למה לי דלא הוה ליה למימר אלא אלה שמות וגו'.

Sifteï 'Ha'hamim

Car Rachi se pose la question de savoir pourquoi les dénombrer une nouvelle fois, alors que cela avait déjà été fait plus haut, à la paracha Vayigach (*Ber.* 46, 8). Et il n'est pas correct de répondre que, tandis que plus haut, ils furent recensés durant leur vie, ici ils le sont après leur mort – car on devrait alors se demander quelle différence y a-t-il entre les deux, et pourquoi répéter ce recensement? C'est le sens de l'explication de Rachi "afin de faire connaître l'amour, etc."

Ou encore, il se peut que Rachi ait été interpellé par le mot **ואלה**; en effet, pourquoi ne pas avoir utilisé le mot **אלה**, tout simplement?

1^{ère} possibilité: un texte presque identique se trouve déjà à la fin du livre de *Berechit*; Pourquoi donc est-il dupliqué ici?

Lorsque deux textes bibliques sont "presque identiques", la comparaison s'impose toujours. Etudions-les en vis-à-vis:

ספר בראשית פרק מו

(ח) וְאֵלֶּה שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים מִצְרָיִם יַעֲקֹב וּבָנָיו בְּכֹר יַעֲקֹב וְאֹבְדָן:

[. . .]

(כו) כָּל הַנֶּפֶשׁ הַבָּאָה לְיַעֲקֹב מִצְרָיִם יֵצְאִי יָרְכוּ מִלְּבַד נָשִׁי בְנֵי יַעֲקֹב כָּל נֶפֶשׁ שְׁשִׁים וָשֵׁשׁ:

(כז) וּבְנֵי יוֹסֵף אֲשֶׁר יָלַד לוֹ בְּמִצְרָיִם נֶפֶשׁ שְׁנַיִם כָּל הַנֶּפֶשׁ לְבַיִת יַעֲקֹב הַבָּאָה מִצְרָיִם שְׁבַעִים:

ספר שמות פרק א

(א) וְאֵלֶּה שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים מִצְרַיִם אֶת יַעֲקֹב אִישׁ וּבֵיתוֹ בָּאוּ:

(ב) רְאוּבֵן שָׁמְעוֹן לֵוִי וַיהוּדָה:

(ג) יִשְׂשָׁכָר זְבוּלֹן וּבְנִימֵן:

(ד) דָּן וְנַפְתָּלִי גָד וְאָשֶׁר:

(ה) וַיְהִי כָל נֶפֶשׁ יִצְאֵי יֶרֶךְ יַעֲקֹב שִׁבְעִים נֶפֶשׁ וַיּוֹסֶף הָיָה בְּמִצְרַיִם:

(ו) וַיָּמָת יוֹסֵף וְכָל אָחָיו וְכָל הַדּוֹר הַהוּא:

(ז) וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל פָּרוּ וַיִּשְׂרְצוּ וַיִּרְבּוּ וַיַּעֲצֻמוּ בְּמֵאד מְאֹד וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ אֹתָם:

☞ Les différences sautent aux yeux: tandis que dans Berechit, c'est le récit du *Père* qui s'exile avec ses enfants - dans Chemot, ce sont *les Fils* qui sont les sujets de la descente en Egypte, cependant unis "avec Jacob";

☞ Tandis que dans le premier texte, il n'est question (y compris dans la longue énumération des petits-fils) que des individus qui composent cette famille - le deuxième fait précéder les seuls noms des fils de Jacob, de la formule "*chacun avec sa famille*", car il s'agit ici de l'édification du *Beit Israël*.

☞ Tandis que, dans la première liste des fils de Yaakov, Binyamin est relégué après les fils de Zilpa, la servante de Léa - il retrouve ici sa place, après les fils de Léa, et de même, Yossef, vice-roi d'Egypte, est ici investi d'un rôle prépondérant, puisqu'il représente (verset 6) tous ses frères. Ainsi les fils de Rachel ont retrouvé leur importance, en parité avec ceux de Léa, et correspondent maintenant au projet formulé à la fin de Ruth (4, 11): "Rachel et Léa, qui ont édifié à elles deux la maison d'Israël";

☞ Enfin, tandis que la Genèse s'efforce de nommer chacun des 70, venus en Mitsraïm - l'Exode se contente de signaler ce nombre significatif. Ce point résume tous les autres et se trouve précisément être celui que choisit Rachi, pour répondre avec à la question posée - comme il apparaît ci-dessous.

Ce point, disions-nous, résume tous les autres; en effet, comme il a été suggéré plus haut (a), la conscience morale et religieuse des Pères, se traduit par *la mention du nom particulier de chacun d'eux*; mais l'exil d'Egypte a pour objectif de forger une identité collective, quantitative, pour la génération des Fils, dont *le nombre prend une importance cruciale*.

C'est ce qu'enseigne Rachi, dans sa réponse. Au-delà de l'amour que Dieu porte aux enfants d'Israël, qui est la cause de la répétition des versets, il faut remarquer la précision du commentaire:

Bien qu'ils furent déjà recensés de leur vivant par leurs noms (*Berechit*), ils sont ici à nouveau recensés après leur mort (mais pas par leur nom): c'est afin de faire connaître l'amour que Dieu leur porte - puisqu'ils sont comparés aux étoiles, qu'Il fait disparaître (*leur mort*) ou réapparaître (*leur vivant*), en mentionnant leur nombre et leur nom (mais pas toujours les deux), ainsi qu'il est écrit (*Isaïe* 40, 26): "Qui fait disparaître leur armée en les dénombant? Tous, il les appelle par leur nom (lorsqu'ils sont apparus)".

2^{ème} possibilité: Pourquoi ne pas avoir utilisé le mot אלה, plutôt que ואלה? D'ailleurs, quelle importance?

Le *Siftei Hakhamim* fait ici allusion à un enseignement midrachique classique, utilisé par Rachi dans son commentaire sur *Chemot* 21, 1 (cf. aussi *Midrach Tanhouma* sur ce verset):

Et voici les statuts que tu leur exposeras - וְאֵלֶּה הַמִּשְׁפָּטִים, אֲשֶׁר תִּשִּׂים, לִפְנֵיהֶם

רש"י שמות כב' א'

כל מקום שנא' אלה פסל את הראשונים ואלה מוסיף על הראשונים מה הראשונים מסיני אף אלו מסיני.

Rachi

Chaque fois qu'il est écrit אלה, c'est pour annuler ce qui a précédé; mais s'il est écrit ואלה, c'est pour ajouter à ce qui précédé: ainsi, comme les premières lois (dix commandements) proviennent de la Révélation du Sinaï, il en va de même pour les statuts qui vont suivre. . .

D'après cette explication, la question de Rachi est d'une portée considérable: l'hypothèse étant que le livre de *Chemot* viendrait rendre caduc celui qui précède. En d'autres termes, on pourrait se demander si l'accès de l'identité d'Israël au statut de peuple ne rendrait pas l'identité héritée des Patriarches obsolète?

Notez bien que la 1^{ère} explication de la question de Rachi, portait sur la nécessité de répéter le texte déjà inscrit dans la Genèse, et justifiait pourquoi cette conscience individuelle, religieuse et morale, ne se suffisait pas à elle-même.

La 2^{ème} explication, par contre, part de l'étonnement inverse: pourquoi faudrait-il conserver cette rigueur éthique du perfectionnement, héritée des Patriarches, alors que leur identité est parvenue à maturation, jusqu'à donner naissance à une Nation, où cohabitent forcément tous les degrés de vertu ?



Pistes de réflexions et débats

Quel débat sur l'identité juive actuelle, vous rappellent ces deux questions? N'y a-t-il pas ici une interpellation sur les relations entre la dimension religieuse d'Israël et sa dimension nationale? Ne pourrions-nous pas profiter de cette étude pour tenter d'en démêler l'écheveau?

Si chacune des dimensions de notre particularisme se veut exclusive de l'autre, alors:

- * Soit le judaïsme est exclusivement une religion / une morale et tout le récit biblique de Chemot est incompréhensible; comme sont incompréhensibles toutes les difficultés que rencontrera celui qui voudra épouser cette "religion", là où les autres sont prosélytes.
- * Soit il ressort uniquement d'une définition nationale, une nation comme les autres, et tout le houmach Berechit devient inutile; et le secret de la pérennité d'Israël, n'étant plus rattaché à l'Eternel, devient un mystère.

Mais toutes ces réflexions ne portaient que sur le *hava amina*, l'hypothèse du questionnement de Rachi! La réponse est donc double, elle aussi:

- * *Chemot* est l'accomplissement de *Berechit*:

L'amour permanent que Dieu porte à Israël, se manifeste en particulier par la répétition de leurs noms - comme un père qui ne cesse de parler de ses enfants qu'il aime. Il prend, cependant, toute sa raison d'être, lorsqu' ils sont sur le point de devenir indépendants, pour fonder une collectivité sur les bases de la Tradition familiale, compte tenu de tous les avatars de l'indépendance.

La sainteté individuelle peut apparaître chez certains parmi les nations; mais la sainteté collective est le projet d'Israël, initié par le Livre de *Chemot*; et c'est une entreprise qui nécessite tout l'amour du Créateur pour ses "enfants rebelles", jusqu'aux retrouvailles futures.

- * *Berechit* est "l'âme" de *Chemot*:

Le texte porte bien ואלה, qui indique *la continuité absolue* de cette nouvelle identité-fils par rapport à l'identité-père - bien que venant y "ajouter" une dimension ignorée jusqu'à présent : celle de l'histoire collective au sein des nations. Même si les Fils semblent, à certaines époques (à commencer par l'exil égyptien, où ils sont appelés "idolâtres", par les Anges du Service, lors de la traversée de la mer Rouge) en inadéquation totale avec les œuvres des Pères, *cette continuité* perdure envers et contre tout: c'est justement au mot ואלה, que le Tsrer HaMor (R. Abraham Sabbah, grand kabbaliste, contemporain de l'expulsion d'Espagne) rattache le midrach connu, évoquant le mérite des Hébreux qui, malgré la répression, ne changèrent pas leurs noms. ¹

¹ Pour le VAV de VEELE, on peut aussi insister sur l'idée que les lignes blanches dans le sefer entre les livres de *Berechit* et de *Chemot* ne signifient pas une coupure totale.

LES SOUFFRANCES DE L'EXIL

Cependant, si l'histoire d'Israël commence ici, débute également l'histoire de ses épreuves. Dès le verset qui suit notre paragraphe, la situation change, (on se reportera à notre étude suivante - Un "nouveau" roi en Egypte):

וַיָּקָם מֶלֶךְ-חָדָשׁ עַל-מִצְרָיִם, אֲשֶׁר לֹא-יָדַע, אֶת-יֹסֵף

Un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, lequel n'avait point connu Joseph.

Il semble que c'est la raison d'être du midrach qui ouvre le livre de l'Exode (*Chemot Rabba* 1, 1), et qui choisit, curieusement, de faire la louange des souffrances:

מדרש רבה שמות א' א'

ואלה שמות בני ישראל וכו' הה"ד (משלי יג) חושך שבטו שונא
בנו ואוהבו שחרו מוסר בנוהג שבעולם אדם שאומר לו חבירו
פלוני הכה לבנך יורד עמו עד לחייו

ומה ת"ל חושך שבטו שונא בנו ללמדך שכל המונע בנו מן
המרדות סוף בא לתרבות רעה ושונאהו שכן מצינו בישמעאל
[. . .] כיוצא בו (שם כה) ויאהב יצחק את עשו [. . .]
כיוצא בו דוד שלא ייסר לאבשלום בנו [. . .]

(משלי יג) ואוהבו שחרו מוסר זה הקב"ה על שאהב את ישראל
דכתיב (מלאכי א) אהבתי אתכם אמר ה' שהוא מרבה אותן
ביסורין

אתה מוצא שלש מתנות טובות נתן הקב"ה לישראל וכלם לא
נתנם להם אלא על ידי יסורין התורה וארץ ישראל וחיי עוה"ב
[. . .]

Chemot Rabba

"Voici les noms." - c'est comme il est écrit dans les *Proverbes* (13, 24)
"Ménager les coups de verge, c'est haïr son enfant; mais avoir soin de
le corriger, c'est l'aimer". En règle générale, lorsqu'on avertit quelqu'un
que l'on a frappé son enfant, le père poursuivra le malfaiteur jusqu'à
lui faire payer son méfait.

Que signifie donc ménager les coups de verge, c'est haïr son enfant?
C'est pour t'enseigner que celui qui épargne son fils de toute punition,
doit s'attendre à voir ce dernier devenir délinquant, jusqu'à le haïr pour
cela. (suivent les exemples d'Ismaël, d'Esau, et d'Avchalom fils de
David).

Mais avoir soin de le corriger, c'est l'aimer - fait référence à Dieu lui-
même, dont l'amour qu'il porte à Israël (cf. Malachie 1, 2) est justement
la cause des épreuves qu'il leur inflige. Ainsi, apprend-on que 3
magnifiques cadeaux sont offerts par Hachem au peuple d'Israël; or,
tous trois ne leur sont acquis que par des épreuves - à savoir la Tora,
le pays d'Israël et le monde à venir.

Le VAV initial souligne que le particularisme d'Israël ne doit pas supprimer le lien avec le reste de l'humanité.



Pistes de réflexions et débats

Une question préliminaire: si les 3 cadeaux en question, sont offerts par Hachem, pourquoi donc est-il nécessaire qu'ils ne leur soient acquis que par des épreuves? Ce que l'on reçoit en cadeau ne nécessite pas une acquisition!? Et de plus, en quoi les épreuves sont-elles une "acquisition" de la chose? Enfin, si ces 3 valeurs sont acquises, pourquoi leur attribuer le caractère de "cadeau"?

Ci-dessous, une brève orientation des réponses, à développer sur le thème essentiel de l'effort - et, plus directement lié à notre sujet, comme cadre de réflexion sur Galout-Gueoula, moteurs de notre histoire collective.

Ce qui est reçu en cadeau ne fait pas vraiment partie de soi. Seule, une valeur pour laquelle on aura peiné et parfois souffert, sera véritablement intégrée à la personnalité. Mais toutes les peines du monde ne sauraient, en retour, "acquérir" ces valeurs absolues que constituent les 3 présents divins nommés par le midrach.

En conclusion, les souffrances de l'exil d'Egypte, à l'ouverture du livre de Chemot, sont - d'après cette explication - le préambule à la "conquête" collective de ces trois valeurs divines, indissociablement liées, et constitutives de l'identité hébraïque: la Tora, Erets-Israël, et le monde à venir (et non futur) - réalisation de la Tora dans la réalité du pays d'Israël. Car c'est un principe inhérent à la Création, que c'est l'opposition qui permet la position, et "le néant qui précède l'être" (Maharal).

Pourtant, il existe au moins une autre direction de réflexion, sur les souffrances de l'esclavage égyptien. Sur le verset cité plus haut, qui indique le changement survenu chez les dirigeants égyptiens par rapport à la minorité hébreue, et qui mènera à l'oppression que l'on sait, le midrach décrit le processus d'assimilation, qui accompagne l'installation en Mitsraïm:

מדרש רבה שמות א' ח'

רבנן פתחין פתחא להאי קרא בה' בגדו כי בנים זרים ילדו
 עתה יאכלם חודש את חלקיהם ללמדך כשמת יוסף הפרו ברית
 מילה אמרו נהיה כמצרים [. . .] וכיון שעשו כן הפך הקב"ה
 האהבה שהיו המצריים אוהבין אותן לשנאה [. . .] לקיים
 מה שנאמר (הושע ה) עתה יאכלם חודש את חלקיהם
 מלך חדש שעמד וחדש עליהם גזרותיו

Chemot Rabba

Les Sages ouvraient le débat sur ce verset (v.8) - Un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, etc. - par ce qui est écrit dans le prophète *Osée* (5, 7): "Ils ont trahi l'Eternel, car ils ont donné le jour à des enfants étrangers". Cela nous apprend que, lorsque Joseph mourut, certains d'entre eux négligèrent de circoncire leurs enfants, disant: soyons comme les Egyptiens ! Voyant cela, l'Eternel transforma l'amour que leur portaient les Egyptiens, en haine profonde; ce qui correspond à la suite du verset: "maintenant il les consumera en un seul mois (hodech) avec leurs biens" - ce que l'on peut comprendre, au sens allégorique, comme (il les consumera) un roi "nouveau" (hadach), c'est-à-dire, qui renouvellera les lois concernant les Israélites. . .

La même direction d'analyse se trouve dans le *Yalkout Chimoni* (1, 162), qui explique ainsi l'expression utilisée au verset 7, *ils remplissaient la contrée*: "tous les théâtres et cirques furent remplis par eux." Ce dernier point sera largement détaillé dans notre prochaine étude, déjà citée - tout particulièrement dans le texte du Natsiv de Volozhin.

Les enseignements prophétiques contenus dans notre petit paragraphe introductif, s'avèrent maintenant d'une grande cohérence.

La famille de Jacob, sur le point de devenir Peuple, dont le projet est de constituer "une nation de prêtres" (et non une nation où vivent des prêtres) - va sortir de "la maison d'esclavage", où ils étaient asservis depuis 2 siècles. Ceci était indispensable pour leur permettre de forger leur identité propre dans le "creuset métallurgique" (**כור ההיתוך**) de Mitsraïm, l'opposition qu'entraînera cet accès d'Israël au rang de Nation, est le fruit d'une réaction ambivalente des Goyim, en ce qui concerne le rôle du peuple juif. Car, c'est précisément lorsque Israël faillit à son rôle et à son authenticité, qu'il fera surgir le spectre de l'antisémitisme d'état, qui n'a d'autre visée que de leur faire retrouver leur identité spécifique.



Conclusion

Le Ramban, dans la conclusion de son commentaire sur tout le livre de Chemot, surnomme ce *houmach Sefer Ha-Gueoula*, Livre de la Délivrance, "dans lequel Hachem est intervenu pour sauver les enfants d'Israël, ses proches, de la main de leurs ennemis". Mais on pourrait objecter que ce sujet ne concerne que les 4 premières *parchiot* de l'*Exode*, alors que les 7 suivantes se réfèrent à des événements postérieurs à la Sortie d'Egypte. En réalité, Nahmanide poursuit sa conclusion, en insistant sur le fait que cette définition ne se rapporte pas à la seule Délivrance du peuple hébreu, mais également à la Révélation de la Tora - degré second de cette Rédemption -, et encore à la réalisation d'un lieu de Présence, le Michkan - prélude au Temple de Jérusalem.

Ce faisant, le Ramban nous enseigne le plan des trois dimensions incontournables de notre *Gueoula*, qui est aussi le plan du livre que nous ouvrons aujourd'hui.